

Chronique religieuse : 29 mars au 4 avril 2017

Culture et Foi

Par Monseigneur Albert LeGatt

Archevêque de Saint-Boniface

Pouvons-nous nager contre de très fortes vagues? Et cela, pour une période de temps indéfinie? Oui, c'est possible, si nous savons comment faire, si nous savons comment utiliser nos propres forces en même temps que la force même des vagues à notre profit.

Ainsi en est-il aujourd'hui pour le chrétien, dans cet effort incessant de ne pas se laisser submerger par notre culture nord-américaine environnante, fortement individualiste et tellement centrée sur la satisfaction personnelle. La force motrice de bien des aspects de la vie dans notre société n'est-elle pas l'avoir et le contrôle? Et devant ces soifs intarissables, la voix de la foi et des valeurs chrétiennes semble souvent bien piètre. Les vagues sont tellement fortes! Qui peut nager pendant une longue période contre ces vagues dans un monde hyper-commercialisé, hyper-médiatisé, hyper-sensualiste?

J'ose penser que, comme chrétiens, nous devons modeler et articuler notre propre culture. Mais, comment et où commençons-nous à nous développer une culture propre aux croyants? En quel lieu?

Le premier berceau de comportements, de valeurs et de croyances partagées, n'est-il pas la famille? La famille nucléaire (père, mère, enfants) et la grande famille (grands-parents, oncles et tantes, cousins et cousines, neveux et nièces et ainsi de suite) - bref la famille en toutes ses configurations possibles – voilà la première culture que connaît l'enfant, cet individu en devenir, jusqu'à sa mort. Chaque personne nage d'abord dans cette eau, ou du moins, elle le devrait.

L'enfant, dès son jeune âge, est le reflet très fidèle des manières, des valeurs et des choix de ses parents qui l'entourent d'amour. Et sans une présence parentale et familiale qui assure un minimum d'amour et de sécurité, c'est le chaos émotionnel, le vide d'intégrité et le peu d'avenir.

En fait, ceci n'est pas seulement une réalité de l'enfance. La personne humaine, à n'importe quel âge, trouvera toujours une source essentielle de sa force, de sa raison d'être, de son équilibre et de son espérance, en sa famille nucléaire ainsi que dans sa famille à multiples cercles concentriques. Si la personne, maintenant adulte, connaît, ou pire, choisit d'être isolée de la famille, c'est souvent le même chaos que pour l'enfant laissé à lui seul.

De la même manière que les familles de St. Theresa's Point sont la première matrice de ce mariage entre foi catholique et traditions autochtones, entre le vécu chrétien et la spiritualité autochtone, chacune de nos propres familles peut aussi être la matrice du mariage nécessaire entre notre foi catholique et la culture moderne.

Mais alors, une question se pose. Dans nos familles, recherchons-nous consciemment un tel mariage de notre foi chrétienne d'une part, et d'autre part, des meilleurs éléments de notre société, de ces forces qui demeurent profondément humanisantes à l'intérieur même du sécularisme? Ou, est-ce que par manque de vision claire et de choix délibérés, nos familles se laissent submerger par ces vagues si souvent féroces et déshumanisantes de notre culture moderne?

Cette décision se prend ensemble en famille, bien sûr. Cette décision se prend entre époux et épouse, entre le père et la mère, entre parents et enfants alors que tous grandissent ensemble en maturité et en sagesse de vie. Et, cette culture chrétienne se forme délibérément autant alors que les générations en se visitant et en s'aimant partagent ces croyances et ces valeurs de manière consciente. Cette décision d'avoir et de créer constamment une culture chrétienne familiale, faite à la fois de tout l'héritage de notre foi chrétienne à travers les âges, et en même temps du meilleur, du plus positif de notre culture moderne, sera toujours un choix familial repris à mille moments et de mille façons. Sinon, c'est la noyade!

Dans le prochain chapitre, nous réfléchirons à comment ça peut se vivre tout ceci.